

Dans le couq d'œil de reproche qu'il lança à sa nièce, je lus que celle-ci venait de toucher un point douloureux pour Krespel.

— Où en êtes-vous avec les violons ? dit gaiement le professeur en prenant le conseiller par les deux mains.

La figure de Krespel se radoucit un peu, et il répondit de sa voix forte :

— Cela va à merveille, professeur ; c'est seulement aujourd'hui que j'ai ouvert le fameux violon d'Amati, dont je vous ai déjà parlé, et qu'un heureux hasard a fait tomber entre mes mains. J'espère qu'Antonie aura achevé de le démontrer avec soin.

— Antonie est une bonne fille, dit le professeur.

— Oui, vraiment, s'écria le conseiller ; et, se retournant vivement, il prit son chapeau et sa canne, et sortit précipitamment. Je vis dans la glace que de grosses larmes lui roulaient dans les yeux.

Dès que le conseiller fut parti, je priai le professeur de me dire de suite ce que s'était que ces violons et surtout quelle était la situation d'Antonie.

— Ah ! moi dit le professeur, comme le conseiller est en tout un homme très-bizarre, il a la manie de faire des violons d'une manière tout à fait curieuse.

— De faire des violons ! dis-je tout étonné.

— Oui, continua le professeur, et, au dire des connaisseurs, Krespel confectionne les meilleurs violons qu'on fasse de notre temps. Autrefois, lorsqu'il avait bien réussi, il criait d'autres personnes jouer de ses instruments ; mais depuis quelques temps il a changé de manière. Lorsqu'il a fait un violon, il en joue lui-même pendant une ou deux heures, avec une grande supériorité et une expression entraînante ; puis il le pend auprès des autres, n'y touche plus et ne souffre pas qu'on y touche. Y a-t-il quelque part un violon d'un vieux maître, le conseiller le détéro et l'achète au prix qu'on en demande. Il n'en joue qu'une seule fois, ainsi que de ses autres violons, puis il le démonte pour en examiner avec attention la construction intérieure, et s'il ne trouve pas positivement ce qu'il y cherchait d'après ses idées, il en jette avec humeur les morceaux dans une grande caisse déjà pleine de débris de violons démontés.

A Continuer.

Un jeune ami à moi s'est guéri d'un goût insatiable pour les boissons enivrantes, qui ruinait son système et sa santé, et le rendait incapable de remplir la moi dre occupation. Il a obtenu ce résultat en faisant usage des Amers de Houblon. Ces Amers eurent pour effet de faire disparaître le goût qu'il avait pour la boisson, de calmer ses nerfs, et depuis deux ans, c'est un homme sobre et attentif à ses affaires. Depuis il n'a jamais eu l'idée de boire. Je pourrais citer un grand nombre de cas semblables. (Un des principaux employés de chemin de fer, Chicago, Ill.)

Le Canard.

MONTRÉAL, 5 Mars 1881.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par an, ou 25 centins pour six mois, strictement payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit centins par douzaine, payable tous les mois.

Vingt pour cent de commission accordée aux agents qui nous font parvenir une liste de cinq abonnés ou plus payés d'avance.

Greenbacks reçus au pair.

GODIN & CIE.

Editeurs-Propriétaires,
No. 8 Rue Ste. Thérèse.

Petite Chronique.

IV.

Les Français, il y a quelques années, ignoraient complètement le Canada ; et ils ne savaient pas même la position que notre pays occupe sur la carte. Rien de plus amusant que de lire les articles de journaux écrits par des Canadiens qui avaient eu l'occasion de faire un voyage en France, et dans lesquels ils nous racontent ce qu'ils ont entendu dire de la Nouvelle-France dans notre mère-patrie. Je reproduis ici un article publié dans un journal du temps, et dans lequel on pourra se faire une idée du peu de connaissances que possédaient les Français sur le Canada.

— On lit à Paris, sur une enseigne de la rue Dauphine : *Aux architectes canadiens.*

— On voit aussi, dans la rue Vivienne, des étiquettes ainsi conçues : *Vison du Canada.* Inutile de dire qu'un grand nombre de ces pelletteries ne furent jamais du vison, et ne virent jamais le Canada.

— On voit des maîtres de poste vous demander si la lettre que vous destinez à Québec doit être envoyée par la route de Panama.

— On entend encore des marchandes de pommes crier, *Reinettes du Canada.*

— En Belgique on appelle les pommes de terre des *Canadas* ; les peupliers de Lombardie des *Canadas* encore.

— Un parisien pur sang vous demande quelquefois, et cela avec le plus grand sérieux, si vous avez apporté avec vous votre *costume*, à savoir, votre *brayot* de peaux de bête et vos *plumes*. A celui-là vous pouvez conter ce que vous voudrez, sûr d'être cru sur parole. Dites-lui que dans les différents combats que vous avez soutenus contre les Iroquois, vous avez soigné trente ennemis, mangé dix, et brûlé douze tout vivants. Ajoutez que même dans les *sentiers* de Québec et de Montréal, deux postes considérables, situés, l'un sur l'Orénoque, et l'autre sur le Mississippi, on ne se hasarde jamais sans une bonne carabine au bras, dans la crainte de rencontrer des ours et des serpents de mer. N'oubliez pas d'ajouter qu'il fait si froid durant l'hiver que

les sermons vont se geler sur les murs de nos églises pour ne dégeler qu'au printemps. Enfin, si l'on vous provoque en duel, acceptez mais à une condition : que vous choisirez les armes, à savoir, le tomahawk, ou l'arc et les flèches empoisonnées. Vous êtes sûr que l'affaire n'ira pas plus loin.

— M. Duvergier de Hauranne en a dit bien d'autres."

**

Le mot de la fin :

Une femme voulant aller d'Hoche-laga à St Henri, prend l'omnibus. Un ami qui l'accompagne, veut causer, rire, etc. Peine perdue, la femme ne répond pas. Enfin on descend.

— C'est drôle, ces omnibus, dit la femme.

— Comment cela ?

— Oui, on ne peut pas même parler, ni rire.

— Et pourquoi pas ?

— N'avez-vous pas vu l'affiche : *No smoking*, il ne faut pas se moquer.

GIORGIOS.

Correspondance.

Montréal, 4 Mars, 1881.

Mon cher Canard,

As-tu jamais vu rien de ridicule comme ces godelureaux qui se donnent pour mission de représenter notre nationalité et de défendre nos droits inattaquables et inattaqués.

Ces énergumènes grelottent pendant des heures aux assemblées publiques, et au dernier moment viennent infliger des discours quand personne ne les demande, et lorsque tous les assistants désirent s'en aller.

L'autre soir, au marché Papineau, quand j'ai vu c't'avocat, le petit X..., natif de Ste Rose, ou de St Jérôme, s'imposer à l'assemblée, c'est ce que je me disais, et j'avais envie de lui crier : " Vas-tu t'arrêter ! " Qu'en dis-tu ?

CANE A DYKEN.

LE GUIDE DE L'AMOUREUX.

PENSÉES INÉDITES.

Il n'est pas honnête de faire la cour à une jeune fille, parce qu'elle croit tout de suite qu'on veut l'épouser.

**

Recherchez les femmes pieuses. La religion enseigne des tendresses que vous ne trouverez jamais chez les femmes fortes.

**

La vue d'une jolie femme qu'on n'aime pas afflige. C'est du bonheur perdu.

**

Un amoureux qui se marie, c'est un soldat qui déserte.

**

On n'aime pas une femme parcequ'on la trouve belle : on la trouve belle parcequ'on l'aime.

TELEGRAPHIE.

Service privé du Canard.

MONTRÉAL, 4 mars.

A Duncan McIntyre, Ecr.,
Ottawa.

Les papiers annoncent que vous avez besoin d'un bon avocat pour le Syndicat. Fera l'ouvrage cheap.

CORBELL.

RÉPONSE.

OTTAWA, 4 mars.

A Mons. Corbell, avocat :

Avons pensé à vous. Craignant que vous demandiez trop cher, avons engagé Abbott pour \$12,000.

BOILBAU (*Drinkwater*)

Secrétaire.

RECETTE UTILE.

Faites dissoudre trois onces d'audace dans une pinte de suffisance, ajoutez de l'intrigue à volonté ; mélangez avec une demi livre de grassissement, beaucoup d'ignorance, encore plus de fanfanterie, et vous aurez un *Champagne* magnifique.

Vous ne pourrez pas en boire, mais un *beau grand verre* à bière contiendra tout ce qu'il y aura d'esprit dans cette préparation.

Pauvreté n'est pas vice.

Non, parbleu, mais c'est pis. Y a-t-il au monde un pire état que celui d'un pauvre diable à la merci de tous les sots enrichis qui donnent à diner, de tous les protecteurs qui gaspillent et distribuent les dons de la fortune, de tous les laquais de l'antichambre, de tous les marmots du salon, de tous les petits chiens tures, anglais, épagneuls du boudoir.

On vit très honorablement avec des vices. Quant à moi, je dine très bien à côté d'un fripon, disait dernièrement un ministre. Tout vice qui n'est pas ridicule est admis dans la bonne compagnie, et il n'y a rien de si ridicule que la pauvreté. Soyez gourmand, jaloux, envieux, médisant ; soyez fier ou rampant, instruit ou ignorant, sot ou spirituel, vain ou modeste, bel homme ou contrefait, si vous êtes riche, moquez-vous de tout, vous ne serez jamais ridicule ; vous ne ferez point de sottises ; vous aurez des vertus, de l'esprit, des succès, des flatteurs ; vous vous présenterez toujours avec grâce ; vous serez reçu partout avec empressement ; vous n'écouteriez que ce qu'il vous plaira d'entendre ; vous parlerez comme un académicien ; vous chanterez comme une musique, et si vous aimez la danse, Duport ne sera près de vous qu'une lourde machine et un danseur de guinguette.

Mais si vous avez le malheur d'être pauvre, tout votre mérite disparaît ; le point de vue change. Les femmes vous trouveront laid, les jeunes gens de mauvais goût, les vieillards de mauvaise compagnie. Plus d'invitations, plus de billets-doux. Vos histoires seront vieilles comme les rues ; vos épigrammes seront émoussées comme des fleurets ; vos yeux seront rouges comme de